



**À VENIR «THE LAST STAND»**  
**Schwarzie, le retour**  
 «The last stand», ou «Le dernier rempart» en français, marque le retour de l'ancien gouverneur californien, Arnold Schwarzenegger, au cinéma. Pour l'occasion, il endosse à nouveau un rôle de justicier.  
**La semaine prochaine à Bienne**

**LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE**

(O) Classement précédent  
 (N) Nouveauté  
 (R) De retour

1	L'ODYSSÉE DE PI d'Ang Lee	(2)	8	LES CINQ LÉGENDES de Jeff Lynch et William Joyce	(5)
2	LE HOBBIT: UN VOYAGE INATTENDU de Peter Jackson	(1)	9	LES BÊTES DU SUD SAUVAGE de Benh Zeitlin	(13)
3	JACK REACHER de Christopher McQuarrie	(3)	10	ERNEST ET CÉLESTINE de Stéphane Aubier et Vincent Patar	(8)
4	THE MASTER de Paul Thomas Anderson	(N)	11	POPULAIRE de Régis Roinsard	(9)
5	RENOIR de Gilles Bourdos	(N)	12	ANNA KARENINE de Joe Wright	(12)
6	DE L'AUTRE CÔTÉ DU PÉRIPH' de David Charhon	(4)	13	MORE THAN HONEY de Markus Imhoof	(10)
7	SKYFALL de Sam Mendes	(6)	14	ARGO de Ben Affleck	(14)

**FLIGHT ★★** Le pilote Denzel Washington évite le crash, mais pas le naufrage...

# Y a-t-il de la coke dans l'avion?

PATRICK BAUME

Sérieux problème: Denzel Washington a réussi à sauver beaucoup de vies, aux commandes de son avion de ligne, mais n'était pas blanc blanc. Reprenons. Dans «Flight», de Robert Zemeckis, Denzel se nomme Whip Whitaker. Il s'agit d'un pilote chevronné, voire mieux. Durant un vol de routine à destination d'Atlanta, son appareil connaît un incident mécanique en plein ciel. Le crash devient inévitable, mais admirons l'artiste: Denzel garde son sang-froid et, au prix d'une folle manœuvre, redresse suffisamment son engin pour le poser dans un champ. Ce miracle vaut à la totalité – ou presque – des passagers et des membres d'équipage d'avoir la vie sauve.



Whip Whitaker, pilote de ligne chevronné, réussit miraculeusement à faire atterrir son avion après un incident en plein ciel. L'enquête qui suit fait naître de nombreuses interrogations. Que s'est-il passé à bord du vol 227?

Standing ovation pour Denzel Washington! Le voilà élevé au rang de héros national, quoique le sauveur ne soit pas sans taches. On découvre qu'il a consommé de l'alcool et de la cocaïne avant et pendant le vol. Le

fait que le crash est imputable à un défaut mécanique et qu'aucun autre pilote n'a réussi, en simulateur de vol, à éviter la catastrophe.

trophe ne changent rien: vu son état au moment de décoller, Denzel risque la prison à vie.

Histoire peut-être de prouver qu'il a encore la même niaque que naguère, quand il faisait «Retour vers le futur» et «Qui veut la peau de Roger Rabbit», pépé Zemeckis frappe d'entrée. En orchestrant dans le premier quart d'heure le crash aéronautique de l'année, avec avion qui vole la tête en bas et images à

couper le souffle. A peine a-t-on le temps de saluer tant de brio que Zemeckis change de cap pour raconter ensuite un naufrage. Celui de Denzel Washington, cet irrécupérable qui refuse d'avouer ses dépendances.

Voici Washington qui coule au ralenti, comme un navire de guerre qui viendrait de se faire torpiller. Il part bientôt se réfugier dans la ferme familiale, sur les terres de sa jeunesse. On ne

sait jamais ce que le passé vous réserve. Et puis, vivre loin du monde juridico-civilisé, ça calme. Mais ça ne retient pas le pilote de picoler, au grand dam de son avocat (Don Cheadle) et du représentant de son syndicat (Bruce Greenwood) qui bossent pour lui éviter la prison.

Washington, dans un rôle taillé sur mesure pour sa seigneurie, fait souffler le chaud et le froid. On a envie tantôt de lui coller des claques, tantôt de le serrer dans nos bras. Quel numéro! On n'oubliera pas non plus John Goodman en dealer excentrique, avec longue tresse et grosse sacochette à l'appui, qui frise le grandiose.

Le héros cessera-t-il de se mentir à lui-même? Admettra-t-il son goût de l'alcool et de la coke, pour faire le premier pas menant à la rédemption? On guette les réponses avec un plaisir coupable, car tout ça est bien fichu. C'est américain, carré, efficace et très bien.

Même qu'on aurait mis trois étoiles au film si Zemeckis ne faisait pas couler ici ou là le sirop, c'est-à-dire le mélo. ○

**INFO +**

**Flight**  
 De Robert Zemeckis (Etats-Unis). Avec Denzel Washington, Kelly Reilly, Don Cheadle, Bruce Greenwood, John Goodman. A voir actuellement, en première semaine, au cinéma Beluga de Bienne.

**BIENNE, BÉVILARD, TAVANNES, MOUTIER**

**Django unchained ★★★**



«Le maestro Tarantino se fend d'une suite en Colt majeure et se montre virtuose de bout en bout. Jubilatoire.»

Patrick Baume

**BIENNE, LA NEUVEVILLE, TAVANNES**

**Happiness therapy ★(★)**



«Comédie sympa sur la folie, mais qui ne mérite pourtant pas tout ce battage médiatique.» Nicole Hager

**BÉVILARD**

**Tapage nocturne ★★★(★)**



«Les désopilantes tribulations de jeunes parents ne supportant plus les cris de leur bébé.»

Pierre-Alain Kessi

★★★ A ne pas manquer

★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

**«Zemeckis frappe d'entrée. En orchestrant dans le premier quart d'heure le crash de l'année.»**

**QUARTET ★★★** Quand la musique est bonne

# Amours, orgues et vieilles dentelles

PIERRE-ALAIN KESSI

Dustin Hoffmann est décidément un personnage à part dans le petit monde du cinéma et qui aime surprendre, voire prendre à contre-pied ses admirateurs. Acteur multirécompensé, il n'avait jusqu'ici jamais franchi le pas pour devenir metteur en scène. C'est chose faite avec ce surprenant «Quartet». Surprenant à la fois par le sujet traité,

par le fait que l'histoire se passe en Angleterre et qu'il n'apparaît absolument pas dans le film. Belle preuve d'humilité. Surtout que sa présence aux côtés d'acteurs anglais aurait pu booster le film et assurer quelques recettes supplémentaires.

«Quartet» raconte le quotidien d'une maison de retraite anglaise qui accueille d'anciens musiciens, chanteurs et acteurs qui ont dû abandonner la scène

pour raison d'âge. Située au milieu de nulle part, cette EMS musicale et de luxe propose un concert annuel pour alimenter des finances devenues délicates depuis la crise. A l'arrivée d'une ancienne diva, l'espoir de présenter un quartet de rêve émoustille tous les pensionnaires sauf peut-être les premiers intéressés que des parcours divergents ont éloignés.

En filmant tout en finesse les tribulations de ses personnages, Dustin Hoffmann livre un film émouvant qui prend le contre-pied des idées reçues et démontre que la passion n'a finalement pas d'âge. Passion amoureuse, musicale ou scénique, quelle que soit sa forme, reste la raison de vivre de ces retraités qui ont la volonté de vieillir dignement et, pourquoi pas, d'échanger leur savoir et leurs compétences avec leurs jeunes élèves venus des écoles environnantes. Prétexte à une scène d'anthologie ou le vieux chef d'orchestre dé-

montre à une bande de jeunes passionnés de culture hip-hop que l'opéra et le rap sont totalement compatibles et issus de mouvements similaires, que seules les époques séparent. Ce partage permanent avec les jeunes et le personnel d'encadrement permet aux pensionnaires de rejouer leurs partitions favorites et de cabotiner au maximum.

Cerise sur le gâteau, l'action se déroulant donc en Angleterre, la distribution fait la part belle aux acteurs britanniques. On se régale de leur jeu inimitable, de leur accent typiquement british et de l'ambiance surannée qui ne sont pas les moindres atouts de ce film qui est, à notre avis, destiné à un large public et pas seulement à un public averti ou aux aficionados de la musique classique. ○

**INFO +**

A voir actuellement au Lido 1 de Bienne en VO avec sous-titres français.

**ALPSEGEN ★★★**

# Enfants de la patrie aux Alpes, et cætera!



Délicats portraits d'armaillis d'aujourd'hui, entre tradition et modernité.

Loin de tout cliché «Bergfilm» qui fit les riches heures du cinéma made in Switzerland dès l'avant-Guerre, ce documentaire contemporain présente le mode de vie alpestre adopté par quelques petits paysans saisonniers, partis travailler là-haut sur la montagne, d'Uri aux Grisons. Courageux, débouillonnés et philosphes, ils sont captés par l'excell-

lente caméra de Bruno Moll. Avec épouses et enfants, louchant entre tradition et modernité, ils s'inscrivent dans l'infini, héritiers loyaux et lucides à la fois. Plus que mythe ou naphthaline: tout un fromage! ○ ANTOINE LE ROY

**INFO +**

Les dimanches 27 janvier, 3 et 10 février à 10 h 30 au Filmpodium, Bienne.



Dustin Hoffmann passe à la réalisation et filme tout en finesse les tribulations de quatre chanteurs lyriques résidant dans un EMS. LDD